

Cartes d'Affaires

Avocat
F. Dodd Tweedie
Bâtiment LONG,
rue Canada
Edmundston, N.-B.

Avocat
M.-D. CORMIER
M.P., O.R., M.A.
Notaire Public
C.P. : 2 - Tél. : 42
Edmundston, N.-B.

Avocat
Albert J. DIONNE
B.A.
Notaire Public
Palais de Justice
Edmundston, N.-B.

Avocat
J.-E. MICHAUD
M.L.P.
Edifice LONG
Edmundston, N.-B.

Avocat
A.-P. Noel
McLAUGHLIN
Avocat - Notaire
Correspondance française
Campbellton, N.-B.

Collecteurs
Credit Guarantee
Percepteurs de
Vos Crédits en souffrance
39, rue Canada
Edmundston, N.-B.
C.P. : 734 - Tél. : 333

Architectes
BEAULE & MORISSETTE
ARCHITECTES
SPECIALITES: Edifices publics et religieux,
constructions à l'épreuve du feu.
OSCAR BEAULE
A.A.P.Q. & R.I.C.A.
ALBERT MORISSETTE
B.A.A. A.A.P.Q. R.I.C.A.
21 Rue d'Aiguillon, QUEBEC

Comptables
P. Lansdowne Beyle
C.A.C.P.A.
W. Clarence McNice
C.A.C.P.A.
BELYEA ET MCNICE
COMPTABLES LICENCIES
Dans La Province De Québec Et Au Canada
Auditeurs Pour La Ville de Campbellton
Les Comtés De Restigouche Et Gloucester, N. B.
Bureau: St-Jean, — Moncton, — Campbellton, N. B.

Dr A. M. SORMANY
RAYONS-X — TRAITEMENTS ELECTRIQUES
DE TOUTES SORTES
Heures de bureau: —
8 heures à midi — 1 hre à 4 hres de l'après-midi
— 7 à 9 heures du soir ou par rendez-vous.

BUREAU DE PLACEMENT:
Desirez-vous un emploi comme servante dans un hôtel ou
maison privée? Donnez-nous votre nom et vos références.
Avez-vous besoin d'une bonne servante? Nous pouvons
vous en trouver avec de bonnes qualifications.

GATEAUX FRAIS ET DELICIEUX
De La Célèbre Marque "JAMES STRACHAN"
de Montréal — Différentes Sortes.
Nous vendons les Chaussures et les Habits
PHILIPPE MONETTE,
Edmundston, — N.-B.

LA PETITE
CANADIENNE
Roman Canadien Inédit, par
J. M. LEBEL
Tous droits réservés, 1930, par Édouard Garand, 1433-27,
rue St-Elisabeth, Montréal, P. Q., où l'on peut se
procurer ces volumes au prix de 25 sous chacun.
Par la Poste: 30 sous.

Feuilleton No. 13

—Me permettez-vous, auparavant
de vous demander à quelle date vous
avez expédié à New York le modèle
de Pierre?

—Avant-hier.

—C'est bien ce que Mme Fafard
m'a aussi déclaré.

—Pierre ne l'a-t-il pas reçu?
demanda l'avocat avec surprise et in-
quiétude.

—Pas plus qu'il ne vous en a de-
mandé l'expédition, sourit Benjamin.
Montjoie regarda son visiteur avec
le plus grand stupeur.

—Benjamin se mit à rire.

—En bien? fit interrogativement
l'avocat que le rire de Benjamin éton-
nait de plus en plus.

—Mon cher ami, savez-vous ce qui
est arrivé?

—Je vous le demande.

—C'est que nous avons été habile-
ment et coquetterieusement piégés! Pierre
Lebon, ajouta Benjamin, ne vous a
jamais adressé aucune dépêche.

—Pardieu! cette dépêche nous a été
adressée, et comme je...

AU FOYER

J'ai été un homme, ce
qui signifie un lutteur.
Goethe.

La fausse modestie est
le dernier raffinement de
la vanité. — La Bruyère.

Fleurs Naturelles
pour toutes occasions
CAMBER
THE FLORIST
Woodstock, N. B.
Telephone No. 17-21

Toutes commandes seront ex-
pédiées avec promptitude.

SERVICE D'HYGIENE
DE L'ASSOCIATION
MEDICALE CANADIENNE

Les Vitamines

Les vitamines sont nécessaires à
la croissance, au développement et à
la santé. Nous avons besoin de choi-
sir les aliments qui les contiennent.

Nous savons, par les récents
travaux de la science, que les fruits
et les légumes, les légumes et les fruits
venant à manquer, les marins souffri-
raient d'une maladie appelée le scor-
but. Depuis longtemps nous savons
que certaines maladies connues sous
le nom générique de maladies de
dénutrition, qui comprennent le scor-
but et autres, surviennent quand le
régime ne comprend pas les fruits
et les légumes. L'histoire de notre
pays en fournit plusieurs exemples.

Nous avons acquis nos connais-
sances au sujet des vitamines à la
suite d'expériences faites sur des
animaux. Les hommes de science
n'ont pas pu isoler les vitamines,
donc il leur a fallu étudier les effets
des repas donnés aux animaux, pour
pouvoir constater dans quels ali-
ments les vitamines se trouvaient.

Les vitamines ont été nommées
par les lettres de l'alphabet. La vi-
tamine A, qui exerce une influence
sur la croissance des enfants et dont
la privation peut causer une maladie
grave des yeux, se trouve dans le lait
et ses produits dérivés, les légumes
verts, les oeufs et l'huile de foie de
morue. La vitamine B est celle qui
sert à prévenir le scorbut, et la vi-
tamine C est la vitamine antiscorbutique.

L'absence des vitamines donne lieu
aux maladies de dénutrition. Dans
notre pays, ce sont le scorbut et la
rachitisme, parmi ces maladies, qui
nous intéressent plus particulièrement.
Nous devons nous rappeler,
cependant, que l'absence complète ou
partielle de vitamines dans le régime
peut occasionner la maladie. Les
vitamines sont indispensables à la
santé des enfants et des adultes.

Nous n'avons pas besoin de passer
notre temps à étudier si tel ou tel
aliment contient plus ou moins de
vitamines. Nous n'avons pas besoin
non plus, d'apprendre par cœur la
table des vitamines. Il nous est ré-
lativement facile de nous assurer la
quantité des vitamines dont nous a-
vons besoin en choisissant une vari-
été d'aliments.

Les recherches scientifiques ont
fait connaître les aliments dans les-
quels les vitamines se trouvent. L'en-
semble de nos connaissances au sujet
des vitamines nous fait apprendre
que si notre régime alimentaire com-
prend, tous les jours, le lait et ses
produits dérivés, les légumes verts
et les légumes secs, les fruits et les
céréales, nous aurons la quantité de vi-
tamines qui nous est nécessaire. La fer-
me enclose et le jeune enfant ont
besoin d'ajouter à leur régime l'huile
de foie de morue qui contient les vi-
tamines. Les légumes et les fruits
sont des aliments, ceux-ci nous les
facilitent l'évacuation des déchets du
corps. Prenons donc un régime varié
afin de nous assurer une alimenta-
tion bien ordonnée.

Pour questions au sujet de la santé
en général, écrire à l'Association
Médicale Canadienne, 184 rue Col-
borne, Toronto. Une réponse per-
sonnelle sera envoyée par écrit.

LE VAISSEAU D'OR

Ce fut un grand vaisseau taillé dans l'or massif :
Les mâts touchaient l'azur sur des mers inconnues,
La Cyprine d'amour, cheveux épars, chairs nues,
S'étalait à sa proue au soleil excessif.

Mais il vint, une nuit, frapper le grand écueil
Dans l'océan trompeur où chantait la sirène,
Et le naufrage horrible inclina sa carène
Aux profondeurs du gouffre immuable cercueil.

Ce fut un vaisseau d'or dont les flancs diaphanes
Révélaient des trésors que les marins profanes
Dégoût, haine et névrose, entre eux ont disputés !

Que reste-t-il de lui dans la tempête brève ?
Qu'est devenu son cœur, navire déserté ?
Hélas ! Il a sombré dans l'abîme du rêve !

Emile NELLIGAN

LICHETOUT

Lichetout était marchand de vin
de son état, et ivrogne de profession.
Pendant les cinquante-deux jours
de chômage que nous avons traversés,
il avait si bien soigné le fil de sa
mère, qu'un matin, il se leva tout
débile.

Naturellement, il alla à son com-
ptoir; mais à peine y était-il entré,
qu'il s'abattit, comme une masse, en
défonçant deux cloisons. Il avait
bu sa dernière bouteille.

Au bruit énorme qu'il produisit sa
femme accourut, les cheveux en tem-
pête, le bonnet en bataille, prête à
crier ferme, par ces accidents-là, n'é-
taient supportables que le soir; ne
plus se tenir debout dès 5 heures du
matin, franchement, c'était trop
lot !

Subitement, lestrals de son visage
accusèrent une angoisse profonde.
—Séigneur Jésus! Pas possible que
tu sois déjà parti. Comment sans
me dire au revoir... à moi... à la
pauvre vieille ?

Et elle l'embrassa en pleurant
l'inondant à tout hasard de vi-

laine accourut, les cheveux en tem-
pête, le bonnet en bataille, prête à
crier ferme, par ces accidents-là, n'é-
taient supportables que le soir; ne
plus se tenir debout dès 5 heures du
matin, franchement, c'était trop
lot !

Subitement, lestrals de son visage
accusèrent une angoisse profonde.
—Séigneur Jésus! Pas possible que
tu sois déjà parti. Comment sans
me dire au revoir... à moi... à la
pauvre vieille ?

Et elle l'embrassa en pleurant
l'inondant à tout hasard de vi-

Essayez le

ST. CHARLES

dans le

Thé ou le Café

PRENEZ votre prochaine
tasse de café ou de thé
avec du Lait St. Charles
vous serez étonné et réjoui
de sa saveur riche et cré-
meuse, et non moins surpris
que du lait évaporé ait à ce
point le goût de crème
douce et fraîche.

Le St. Charles, bon dans
le café et le thé, est aussi
dans tous les mets où l'on
emploie d'ordinaire du lait
frais. D'un usage facile,
le St. Charles est écono-
mique et indispensable au
camp, en partie campétre,
partout où vous êtes éloi-
gnés de votre source d'appro-
visionnement de lait.



LAIT
ST. CHARLES
Borden
EVAPORE NON SUCRE

The Borden Co. Limited
Troy, N.Y.

Messieurs: Veuillez m'expédier gratis un exemplaire du "Bon
Pourquoi".

Nom: _____

Adresse: _____

BASEBALL

avec la

raquette

PROTEGEZ-VOUS AVEC
du MINARD.

Les minards minard en demande le
champion d'été ont besoin, après
cela, d'être protégés avec le Minard.

Le Minard est en usage
depuis 50 ans pour protéger les
joueurs et la santé; contre les coups
et les blessures; pour protéger les
joueurs et les spectateurs. Préparé par
la Minard's Liniment Co., Ltd.,
Yarmouth, N.-B.

Harold F. Ritchie & Co., Ltd., Toronto

MINARD
TRIOMPHE DE LA DOULEUR

néraire: en cherchant surtout à le
relaxer, à le tirer du comptoir dans
lequel il s'était enfoncé à fond.

Mais la congestion avait déjà fait
son oeuvre et, de minute en minute,
le corps se refroidissait.

Sans penser à prévenir une violente
toux épuisante, le rapide fou-
drayante de l'accident, la femme re-
pouvait se résoudre à désespérer
gardait à genoux, les mains jointes,
toute à fait.

A ce moment, deux couvreurs en-
trèrent dans le débit, en jetant
bruyamment sur la table de marbre
leur sac-à-douille.

—Déjà levée, la mère ?

Sans leur répondre, elle leur indi-
qua du doigt le fond du comptoir.

Ils tournèrent pour mieux voir, et
poussèrent une exclamation, en aper-
cevant, dans le trou sombre, affaîlé
au milieu de tresses de bouteilles,
une masse énorme, immobile silen-
cieusement.

—Je crois qu'il a son compte, le
patron, dit l'un d'eux.

—S'il l'a, répondit-elle, et la bon-
ne mesure encore! bien tassée...

A grand-peine, en le manoeuvrant
sur les pieds, on réussit à l'extraire
et à le hisser au premier; puis on fit
sa toilette, la petite bonne courut à
l'église chercher de l'eau bénite; on
alluma deux bougies, et la vieille
commença.

Tous les marchands de vin des en-
vironnes étaient venus à l'enterrement.
On a l'esprit de corps, ou on ne l'a
pas. Aussi étaient-ils tous là, depuis
le gros Chouteau, avec son tour de
taille de 1m. 58 et ses bonnes teintes
de poterie érusque, jusqu'au grand
Tringlard, avec sa force glabre, ses
moustaches épaisses, sa pomme
d'Adam qui remontait et descendait
à chaque parole, comme une vis sans
fin.

La boutique ne suffisait pas à les
contenir, ils débordèrent sur la rue,
bénignes dans leurs habits de cir-
constance, posant devant les pas-
sants et satisfaits de la "grande clas-
se" que la femme Lichetout avait
fait.

A l'église, tout se passa bien, à
part Chouteau qui, pour vexer les
chanteurs, entonna avec eux, mais qua-
tre tons au-dessous, les premières
notes du "Liberté". Chacun donna
son gros sou à la quête.

Ce fut probablement la seule pri-
ère qui monta vers le ciel, du côté de
l'église occupée par les hommes.

Le chapeau sur les genoux, les
deux mains sur la canne, ils regar-
daient d'un air très naturel, très
tranquille aussi, se dérouler les graves
cérémonies de l'église, où tout
parle de jugement, des responsabi-
lités de la vie, du salut ou de la mort
éternelle des âmes; et en se voyant
assis pacifiquement, par ces yeux
où pas une étincelle ne brûle plus.
Bourdoulouse se fut certainement
arrêté à l'extérieur de son ser-
mon sur la mort du pécheur.

Come le cimetière était très loin
et la chaleur étouffante, la veuve a-
vait prié la plupart des commerçants
de l'enterrement de venir se rafraî-
chir chez elle.

C'est pourquoi, à l'heure de l'"An-
gélus", une trentaine de gros papas
causaient familièrement dans la bou-
tique en attendant la soupe.

—L'avez-vous, la mère, pas de frai-
se? Ce qu'on a accepté, c'est pour ne pas
vous laisser seule, mais c'est pas au-
jourd'hui le jour de faire la noce.

—Strenement, reprit Chouteau, ainsi
vous n'aurez que du veau, un simple

JULIET

(Consacré à Sainte Anne)

Nouvelle lune, le 3.
Festeur quartier, le 10.
Fêteur lune, le 17.
Dernier quartier, le 25.

1) V. Frédéric-Sang de N.-B.
2) V. V. de la B. V. M.
3) V. V. de la B. V. M.
4) V. V. de la B. V. M.
5) V. V. de la B. V. M.
6) V. V. de la B. V. M.
7) V. V. de la B. V. M.
8) V. V. de la B. V. M.
9) V. V. de la B. V. M.
10) V. V. de la B. V. M.
11) V. V. de la B. V. M.
12) V. V. de la B. V. M.
13) V. V. de la B. V. M.
14) V. V. de la B. V. M.
15) V. V. de la B. V. M.
16) V. V. de la B. V. M.
17) V. V. de la B. V. M.
18) V. V. de la B. V. M.
19) V. V. de la B. V. M.
20) V. V. de la B. V. M.
21) V. V. de la B. V. M.
22) V. V. de la B. V. M.
23) V. V. de la B. V. M.
24) V. V. de la B. V. M.
25) V. V. de la B. V. M.
26) V. V. de la B. V. M.
27) V. V. de la B. V. M.
28) V. V. de la B. V. M.
29) V. V. de la B. V. M.
30) V. V. de la B. V. M.

COIN DE LA BONNE

CUISINIERE

JAMBON ET OEUFS. — Faites
une tranche de jambon (ou pre-
nez une tranche de jambon bouilli),
placez-la entre deux morceaux de
pain beurré, puis faites frire un oeuf
et mettez-le dessus. Couvrez avec un
sauce aux champignons.

SANDWICHES AU STEAK. — Pour
quatre sandwiches passez au moulin
à viande une demi-livre de steak
dans la rondelle, avec deux onces de
graisse de bœuf, méiez les deux, divisez
en quatre parties minces, de la gran-
deur de la tranche de pain employée.
Faites frire à la poêle des deux côtés,
saler. Quand la viande est cuite
(pas trop) et bien chaude, placez
chaque galette entre deux tranches
de pain beurré. Servez chaud.

SANDWICHES AU JAMBON BOUILLI.
L. — Trois tranches de pain, en-
levez la croûte, entre la première et
la seconde tranche, mettez un mor-
ceau de jambon bouilli, entre la se-
conde et la troisième tranche, du
fromage à la crème, ou du fromage
fait avec du lait épais et un peu
de crème douce, une pincée de mou-
seline.

SECRETS DE LA BONNE CUISINIERE
En vente à l'imprimerie du Méda-
waska. — Edition de luxe augmen-
tée: \$2.00

M. H. FERGUSON
A OTTAWA

Ottawa, 23. — Le haut comman-
deur de Canada à Londres, M. Howard
Ferguson, doit arriver à Ottawa bien
tôt pour participer à la conférence
internationale. Des questions relatives
à la conférence de lausanne relèvent
M. Ferguson à Londres présentement.

ter la douleur ! Preuve certaine !
—Ah, très bien... parfaitement
savons pas !

Et les sergents, très dignes, faisaient
des signes de tête d'acquiescement, et
se retiraient en soulevant leur képi,
l'air navré d'avoir fait une patacoche
balourdise.

Pierre LERAMITE.

FLY-TOX SEUL

Produit des Recherches Rex

N'employez que Fly-Tox pour dé-
barasser complètement et promp-
tement votre maison des mouches
et des maringouins.

Il a fallu dix ans et \$100,000 pour
la perfectionner.

Vous savez, la mère, pas de frai-
se? Ce qu'on a accepté, c'est pour ne pas
vous laisser seule, mais c'est pas au-
jourd'hui le jour de faire la noce.

—Strenement, reprit Chouteau, ainsi
vous n'aurez que du veau, un simple

déjà parlé ?

—Ruten. Et j'ai dit Montjoie en fouil-
lant son souvenir.

—Out, une espèce d'agent alle-
mand qui s'intéressait plus qu'il n'est
convenable à l'invention de Pierre.

—Attendez donc... Ruten... En
effet, je me rappelle à présent. Eh
bien, le Ruten ?

—Boulez encore, vous allez voir.
Et Benjamin se mit à narrer le pe-
tit mélodrame de la nuit précédente
dans la maison de Mme Fafard, avec
cette conclusion :

—Donc si Ruten est venu à Mont-
joie, c'est parce qu'il était certain d'y
trouver le modèle, et des gens à lui
par qui nous avons été épiés l'avaient
parfaitement renseigné.

Disons ici que Benjamin se trou-
vait en panne, puisque le renseignement
ci-dessus avait été donné par
Pierre lui-même à Miss Jane. Mais il
faut bien comprendre que Benjamin
raisonnait par rapprochements, et
que, après tout, il n'était pas loin de
la vérité.

—Out, continua-t-il, ce genre-là ou
d'autres agents que je ne connais pas
mais que je connais, n'ont pas at-
tendu la venue du capitaine pour a-
gir. Et c'est ce qui fait penser que ces
gens ont décidé de travailler pour
leur propre compte, et en nous
jouant, ils ont tout également Ruten.

—Mais si vraiment le modèle est
perdu encore une fois, que compé-
tence faire ?

—Je ne sais rien encore. Je sais
ou Ruten l'a, ou Montjoie, il va né-
cessairement chercher à savoir ce
qu'est devenu le modèle. Je vais donc
l'épier, et peut-être me mettra-t-il
sur la bonne piste. Oh s'il n'y avait
que la perte du modèle, Mr. Benja-

min, avec un sourire amer, je ne
m'inquiéterais pas outre mesure.

—Que peut-il donc y avoir de plus
malheureux ?

—Une chose qui me tourmente au
plus haut degré et qu'il me tardait
de vous en parler.

—Mon Dieu! vous m'effrayez.

—Ecoutez. A mon arrivée à New
York l'autre jour, je n'ai pas trouvé
notre ami Pierre.

—Qu'est-ce que vous ?

—Il avait disparu quelques jours
auparavant sans laisser aucune tra-
ce.

—Comment... il n'était plus à
New York? demanda Montjoie qui,
depuis une dizaine de minutes, mar-
chait de stupeur en stupeur.

—Il était peut-être à New-York;
mais, chose certaine, il n'était pas à
son hôtel.

Et Benjamin raconta la disparition
mystérieuse de Pierre et de Kup-
péin de l'hôtel Américain.

—Pouvez-vous expliquer de quelque
façon cette disparition? Interrogea
l'avocat.

—Voici ce que je pense. Kuppéin
en apprenant que Pierre venait d'ar-
river à New York et qu'il logeait au
même hôtel, fut tout étonné de le
trouver à son hôtel, et pour le fuir,
il se trouva, lui, qui avait déjà rétro-
cédé à ses trousseaux. Mais c'est tout ce
que je peux expliquer. Et c'est aus-
si ce qui explique la dépêche que Pier-
re m'a envoyée quelques jours après
son arrivée à New York dans laquel-
le il disait : "Je tiens Kuppéin".

—Mais pourquoi Pierre, depuis sa
dépêche, n'aurait-il pas donné aucun
signe de vie ?

—Il a pu être dans l'impossibilité
de le faire. Mais, vous le voyez com-
me moi, il y a là un mystère, un mys-
tère dû, je le jure, à quelque ma-
chination savante de ce capitaine

ton à New York et termina par ces
paroles :

—Mais vous pourriez rassurer ces
dames, je suis sûr que dans peu de
jours tout sera rentré dans l'ordre et
que tout s'arrangera selon nos dé-
sirs.

—Vous avez donc beaucoup de con-
fiance ?

—Out, sourit Benjamin.

Un heurt léger dans la porte in-
terrompit de nouveau l'entretien.

C'était un message du télégraphe.
Il regarda tout à tour les deux hom-
mes et dit en fixant l'avocat :

—Voici une dépêche pour William
Benjamin, adressée 143B rue Saint-
Denis. On m'a envoyé ici.

—Donnez, dit Benjamin, c'est pour
moi.

Le garçon tendit la dépêche, fit al-
liger sa feuille de livraison et s'en
alla.

Benjamin tira de l'enveloppe la dé-
pêche suivante :

Kuppéin trouvé assassiné dans
garde-robe de la chambre de
Pierre. Ce dernier accusé du crime.
Avons trouvé Miss Jane...

Benjamin avait énormément pâli
en lisant cette dépêche. Puis, sans un
mot il la tendit à l'avocat qui la lut
à son tour.

L'avocat aussi devint très pâle.

Pierre assassiné, murmura-t-il
en levant les yeux sur Benjamin :
il ne manquait plus que cela !

De son côté Benjamin murmurait
en pesant chaque parole :

—Kuppéin trouvé assassiné dans
la garde-robe de Pierre en sa cham-
bre de l'hôtel Américain. Et
—Maintenant, occupons-nous de
James Conrad !

Décidément, dit-il d'une voix sou-
de, tous les malheurs se coalisent
contre nous !

—Est-ce que cet assassinat n'expli-
querait pas la disparition de Pierre ?
demanda Montjoie.

—Alors, mon cher ami, s'écria
Benjamin avec reproche, j'espère
bien que vous n'avez pas cru Pierre
coupable d'un tel crime ?

—Certainement non. Mais j'au-
rais voulu que je ne sois pas témoin
de certaines suppositions.

—Et bien! je vous le répète, nous
sommes toujours plus avancés dans les
ténèbres d'une monstrueuse machi-
nation. Mais, tout de même, je sens
germer en moi une très grande espé-
rance. Nous possédons enfin le chef
du mystère, ou je me trompe fort.

—Que voulez-vous dire ?

—Retenez la dépêche et ces mots :
"Nous avons trouvé Miss Jane".

—Au fait, c'est la femme mystérieuse
se !

—Out, c'est par cette femme que
nous arriverons à la lumière.

—Je le conçois aisément, répli-
qua Montjoie. Il ajoute en voyant
Benjamin se lever.

—Partez-vous déjà ?

—Il le faut. J'ai plusieurs courses
à faire. J'ai aussi au télégraphe
pour révéler à l'Alaska que je retour-
ne à New York ce soir même.

—Vous reverrai-je ?

—Out, si vous venez dîner avec
moi.

—C'est entendu.

Après le départ de William Benja-
min, l'avocat prit son chapeau, son
sifflet et murmura :

—Maintenant, occupons-nous de
James Conrad !

A suivre